

Тогава няма

Да бе сърцето ми от вас създадено,  
крайбрежни грапави скали,  
а не от чезнештата морска пяна,  
полюшвана от вятърни мечти.

Очите ми защо не са от пясък,  
та да съм сляпа аз за вас, вълни,  
Тогава няма да тъжа за вечерния блясък  
на вашите начупени коси.

Ушите ми – две сухи раковини  
да чуват щяха само скална тишина,  
без слух за острата тока  
на бурята в морето и дъжда.

\*\*\*

**Quand on est jeune,**  
Le monde nous embrouille.  
Nos corps sont des navettes dans l'espace  
Nous sommes le tohu-bohu avant de créer l'Univers.  
Nos cinq sens frissonnent  
Et boivent  
Des impressions à tire-larigot.  
On ne marche pas, on danse  
Sur le rythme d'une valse timbrée  
On tourne et tourne jusqu'à en avoir le vertige  
Un pas en avant, un pas en arrière  
Et puis on court en zigzag.  
On arpente les rues les yeux pleins d'images,  
Les lanternes sont des tournesols,  
Les chiens et les chats parlent.  
On arpente les rues et la réalité commence à se tordre.  
On se perd dans l'espace-temps comme un ouf, un cinglé.  
Le charivari de mille tourne-disques résonne dans nos têtes  
Élançons-nous dans une danse hurluberlue  
Les paroles des chansons ne sont que des fariboles  
Laissons-les,  
Écoutons les mélodies.  
Elles semblent muettes mais elles racontent des histoires  
Des histoires pour ceux qui peuvent s'enlivrer.  
Passons par leurs portes,

Elles vont nous emmener dans des mondes  
A la fois différents et les mêmes  
Des mondes parallèles  
Des mondes sans fin  
Si on a la chance, on va s'y rencontrer.  
Peut-être qu'on ne pourrait se reconnaître  
Dans ce carnaval de clones  
Faussement ambiancés.